



Portrait

Hélène, nièce d'Haïdi

HÉLÈNE HAUTVAL.

Cette pilote de ligne, élue politique, souhaite que sa tante, Adélaïde Hautval, sorte de l'anonymat et que soit reconnue son action de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale.

Pour rencontrer Hélène Hautval, il faut réussir à se glisser dans son agenda bien rempli. Pilote de ligne sur Air France, élue du 5^e arrondissement de Paris pour la propreté, la voirie, les déplacements et les espaces verts, mère de trois jeunes adultes, son emploi du temps est chargé. Le rendez-vous a lieu dans un café en face du Panthéon, dans son quartier.

À l'heure des départs en vacances, la question de la valorisation du métier de pilote est rapidement abordée. « C'est vrai qu'avec le réchauffement climatique, l'utilisation de l'avion interroge, mais comment ferait-on sans lui ? Et puis, il y a des manières de compenser écologiquement le coût d'un vol », répond-elle, rassurante.

Enfant, elle se rêvait astronaute et a étudié la physique à Strasbourg. « Je ne voulais pas faire de la recherche ou enseigner, je me suis donc tournée vers le métier de pilote qui me correspondait mieux. En dépit d'un côté apparemment routinier, chaque vol est différent, même après vingt-cinq ans de métier », souligne-t-elle en sirotant son jus de citron.

On comprend assez vite qu'Hélène est une femme d'action et de conviction. Évoluer dans un métier d'hommes ne lui pose pas de problème particulier. « J'ai dû prouver un peu plus qu'eux, mais je n'étais pas une pionnière. D'autres femmes avaient ouvert la voie. Aujourd'hui, vu mon expérience, la question ne se pose plus », complète-t-elle.

Médecin psychiatre

Ne pas se laisser faire et être une des rares femmes dans un univers masculin... Tels sont quelques points communs entre Hélène et sa tante Adélaïde, surnommée « Haïdi ». Médecin psychiatre, celle-ci fut arrêtée en 1942, car elle circulait sans document officiel entre les zones libre et occupée. Lors de cette interpellation, elle prit la défense d'une famille juive. « Puisque vous défendez les Juifs, vous partagerez le même sort », lui dit-on. Elle fut envoyée avec eux vers les



Hélène Hautval a fait sienne la devise de sa tante : « Pense et agis selon les eaux claires de ton être »

camps de transit, puis à Auschwitz. Elle se fabriqua un bandeau « amie des Juifs » et ne cessa de les aider, de les soigner, de leur éviter une fin tragique. Elle s'opposa aux expériences médicales, notamment gynécologiques, que des nazis pratiquaient sur les prisonnières.

Après la libération du camp de Ravensbrück, elle resta pour soigner les femmes trop faibles pour partir. Un destin hors normes qui lui valut la médaille des Justes parmi les Nations, en 1965. Ses mémoires viennent d'être rééditées en mai dernier.

Peu à peu, la société française et la communauté protestante découvrent le destin incroyable de cette femme remarquable.

Séparer la vie de déportée

Hélène a une grande admiration pour sa tante, très proche de son père. Elle est morte en 1988. « J'ai le souvenir d'une femme joyeuse, très moderne. Elle fut l'une des premières abonnées à Canal+. Elle était médecin scolaire et vivait tranquillement avec son amie, à Groslay (Val-d'Oise). Beaucoup de déportés ont séparé leur vie de déportée de celle d'après. Moi j'appartenais à la vie de famille », raconte Hélène qui avait tout juste 20 ans quand Haïdi s'est donné la mort. « Elle était malade. Quand les tremblements ont commencé à l'empêcher de taper à la machine, elle a mis fin à ses jours. Je pense qu'elle ne voulait pas se voir dépérir et ne plus être maîtresse d'elle-même. »

Une pause, puis elle reprend : « Jusqu'à

présent, nous avons respecté sa volonté de discrétion, mais on s'est dit que si elle a voulu que ce soit publié, c'est qu'elle souhaitait que ce soit connu. » En effet, elle avait écrit ses mémoires en 1946. Puis, sous la pression de ses camarades, elle avait accepté de les donner pour qu'elles soient publiées, dans les années 1980.

« Je crois beaucoup au travail de groupe, c'est ce qui me plaît en politique et dans mon travail »

« Pourquoi accepter aujourd'hui de parler d'elle ? Nous sommes la dernière génération à l'avoir connue. Forcément, avec mes frères et sœurs, nous nous sentons un peu dépositaires de sa mémoire. »

Aujourd'hui, la famille et des passionnés, comme le médecin Georges Hauptmann qui a écrit un livre sur elle, se mobilisent pour faire connaître son histoire. Un groupe scolaire portera prochainement son nom à Guebwiller (Haut-Rhin), l'Église protestante réformée d'Alsace et de Lorraine prépare une exposition pour la rentrée, un site Internet doit sortir bientôt avec les sources historiques officielles.

La nièce a fait sienne la devise de sa tante : « Pense et agis selon les eaux claires de ton être. » Elle est inscrite sur la fontaine qui porte son nom dans le village d'Hohwald (Bas-Rhin) qui l'a vue naître.

« C'est ma tante. Même si je ne suis

À LIRE

► **Médecine et crimes contre l'humanité**, le refus d'un médecin déporté à Auschwitz de participer aux expériences médicales, Adélaïde Hautval, Éditions du Félin, 184 p., 10 €

► **Rester Humain I** Leçons d'Auschwitz et de Ravensbrück, Adélaïde Hautval, Éditions Ampelos, 147 p., 10 €



pas aussi fantastique qu'elle, j'essaye de faire des choses qui ne ternissent pas son image », avoue Hélène qui ne veut surtout pas utiliser l'image de Haïdi à des fins personnelles.

Hélène a grandi à Guebwiller en Alsace, dans la maison familiale. Petite dernière d'une fratrie de quatre. Son père, Emmanuel, était directeur d'un lycée technique; Thérèse, sa mère, enseignante psychomotricienne. Toute la famille a vécu avec l'influence du grand-père Hautval, pasteur. Ses enfants ont toujours défendu certaines valeurs comme la non-violence. Adélaïde a pris la défense des Juifs car elle entendait son père dire qu'ils étaient « *nos amis, à nous les protestants* ». D'ailleurs, la famille s'interroge sur une possible réhabilitation du pasteur Hautval par l'Église.

Valeurs protestantes

Hélène s'est progressivement éloignée du protestantisme, dans sa pratique et sa foi, même si elle a longtemps été cheffe de chorale dans sa jeunesse.

Elle a gardé cependant un attachement profond aux valeurs de respect et de droiture, aux engagements pris, à la défense du bien commun. C'est ainsi qu'elle explique son entrée en politique, qui la « *démangeait* » depuis longtemps.

Une rencontre avec Jean-Marie Bockel l'a encouragée à se lancer. Ses enfants sont plus âgés, son mari, pilote de ligne, prend sa retraite. Elle commence à militer pour la France moderne et humaniste, qui devient l'UDI en 2014.

Aux législatives, elle se présente pour l'UDI et reste fidèle au parti, même pendant le naufrage. Elle finit par rejoindre

la République en Marche en septembre 2017 : « *La politique me prend 100 % de mon temps libre. Mes enfants râlent un peu. J'ai une approche de la politique qui est très naïve, diraient certains. J'es-*

saye d'avancer en suivant ma ligne de conduite: contribuer au fait que le monde aille un peu moins mal. Les calculs politiques, les informations partielles... ne m'intéressent pas. »

Si elle se dit comme chez elle dans un temple, elle refuse le communautarisme : « *L'humain a besoin des autres, les Gilets jaunes ont réussi à recréer du lien social. Je crois beaucoup au travail de groupe, avancer ensemble. C'est ce qui me plaît en politique. Je retrouve cette énergie dans mon travail. La cohésion d'un équipage est importante, nous sommes une famille le temps d'un vol.* »

Et avant de filer pour Conakry, elle nous confie que, parfois, elle se demande ce que sa tante aurait pensé du monde actuel : « *Je crois que la situation des réfugiés l'aurait beaucoup inquiétée et qu'elle aurait agi pour eux.* » ■

LAURE SALAMON